

de reconnaître l'autorité des papes; et Sergius, dont l'habileté venait de ramener à l'obédience l'archevêque d'Aquilée, échoua devant la fermeté du monarque espagnol, dont les Églises ne relevèrent plus de la métropole latine.

Nous ne terminerons pas la vie de Sergius sans raconter comme un nouvel exemple de l'impudence et de la fourberie des moines, le miracle éclatant dont saint Adhelme prétend avoir été témoin, pendant un séjour qu'il fit à la cour du saint-père, et qu'il rapporte ainsi dans ses actes : « Le pape » venait d'être accusé d'incontinence et même d'adultère par » des prêtres hérétiques, qui offraient de fournir les preuves » du crime, et de présenter la jeune religieuse dont il avait » abusé; mais Dieu se plut à confondre la calomnie des mé- » chants, et comme ils lui apportaient un enfant né depuis » huit jours, qu'ils soutenaient être son fils, le pape le déposa » dans mes mains, et lui répandit l'eau régénératrice sur le » front. La cérémonie du baptême étant achevée, il m'or- » donna, en présence de tous les assistants, de demander à » l'enfant qui était son père. J'interrogeai le nouveau-né avec » un cœur rempli de zèle, et par la volonté de Dieu, il me » répondit : « Le pontife Sergius n'est point mon père!!!... »

Le pape mourut dans le mois de septembre 701, après un règne de quatorze ans : il fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre. Plusieurs auteurs assurent qu'il est le premier pontife qui ait fait chanter au canon de la messe ces paroles : « Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez » pitié de nous. » Il répara plusieurs basiliques, et dans l'une d'elles il fit construire un magnifique tombeau, où il déposa le corps du bienheureux saint Léon.

## HISTOIRE POLITIQUE

### DU SEPTIÈME SIÈCLE.

Considérations sur l'histoire du septième siècle. — Réflexions sur le développement du christianisme dans l'Occident. — Moïse, Jésus et Mahomed, descendants d'Abraham. — Histoire de Mahomed. — Sa patrie et sa famille. — Enfance miraculeuse du révélateur. — Mariage du Prophète. — Ses voyages et ses études. — Il place la pierre noire dans le temple de la Kaabah. — Jalousie des chefs de sa tribu. — Apparition de l'ange Gabriel. — Mahomed reçoit de Dieu la mission de prêcher le Koran. — Persécutions contre le Prophète. — Prédications de Mahomed. — Les Koreïschites veulent assassiner l'envoyé de Dieu. — Fuite de Mahomed ou l'Hégire. — Mahomed à Médine. — Guerres et victoires du Prophète. — Mahomed s'empare de la Mekke et détruit les idoles du temple de la Kaabah. — Mort du Prophète. — Il est sanctifié par ses sectateurs. — Sa doctrine. — Paradis voluptueux de Mahomed. — Histoire de l'empire d'Occident au septième siècle. — Cruautés de l'empereur Phocas. — Chosroës II lui déclare la guerre. — Les crimes du tyran Phocas soulèvent l'indignation des grands et du peuple. — Héraclius se rend maître de l'empire. — Ses exploits. — Sa mort. — Constantin III succède à Héraclius. — Il meurt empoisonné par l'impératrice Martine, sa mère. — Martine place sur le trône Héracléonas. — Le sénat de Constantinople condamne l'infâme Martine à avoir la langue arrachée et fait couper le nez au jeune Héracléonas. — Constant II monte sur le trône d'Orient. — Vices de cet empereur. — Constantin IV parvient à l'empire. — Les musulmans font de grandes conquêtes dans l'Asie-Mineure. — Mort de Constantin IV. — Justinien II,



surnommé Rhinotmète. — Il est détrôné par Léonce. — Tibère Apsimare usurpe le trône. — Il fait mutiler Léonce et le renferme dans un monastère. — Histoire des rois de France du septième siècle. — Règne de Clotaire II, fils de l'infâme Frédégonde. — Sa lâcheté, ses perfidies, ses meurtres. — Dagobert I<sup>er</sup> s'empare de l'héritage de son père Charibert, et fait empoisonner son neveu. — Son luxe, sa dépravation, son hypocrisie. — La puissance des maires du palais grandit sous son règne. — Clovis II perd toute son énergie dans les débauches. — Guerres civiles. — La jeune esclave Bathilde devient reine de France. — Clovis meurt épuisé par les excès. — Clotaire III succède à Clovis sous la tutelle de la reine Bathilde. — Qualités de cette princesse. — Hypocrisie de l'infâme Ébroïn, maire du palais. — Il fait couronner Thierry. — Conspirations contre ce prince et contre le maire Ébroïn. — Ils sont enfermés dans un monastère. — Règne de Childéric IV. — Il est massacré par les seigneurs de sa cour. — Ébroïn s'échappe de son monastère. — Cruautés et exactions du maire du palais. — Martyre de saint Léger. — Thierry remonte sur le trône. — Pépin d'Héristel est déclaré duc d'Austrasie. — Mort d'Ébroïn. — Le roi Thierry est vaincu par le duc Pépin, qui se fait déclarer maire du palais. — Pépin exerce la puissance royale. — Thierry enfermé dans ses palais meurt avec le surnom de roi fainéant. — Clovis III second roi fainéant. — Childéric III. — Réflexions sur l'histoire des rois de la seconde race.

Pendant le septième siècle, l'empire, divisé par des schismes nombreux, épuisé par les guerres incessantes des ennemis qui l'entourent, laisse s'anéantir la puissance qu'il conservait sur la péninsule romaine; la politique odieuse des

pontifes et les incursions des barbares soumettent à la domination du saint-siège l'Espagne, les Gaules, l'Angleterre, et un grand nombre de royaumes.

Mais tandis que le paganisme s'écroule en Occident pour faire place à la religion chrétienne, l'Orient voit s'élever une croyance nouvelle. Bientôt le Koran et l'Évangile se partageront le monde; et Mahomed, sorti, comme le Christ, de cette ancienne nation de pasteurs nomades descendants d'Abraham, soulèvera dans l'Orient la plus surprenante des révolutions religieuses.

Moïse, Jésus, Mahomed! tous trois enfants de la race sémitique et fils d'Abraham, sont venus révéler des religions sublimes, qui ont enchaîné les peuples aux croyances de la Bible, de l'Évangile et du Koran, livres sacrés qui ne sont eux-mêmes que les développements et les applications des préceptes tracés par le doigt de Jéhovah, au mont Sinaï, sur les tables de pierre.

Moïse, le législateur des Hébreux, a dominé trente-quatre siècles de révolutions, et ses dogmes se sont répandus dans tout l'univers avec les débris de la nation judaïque; Mahomed s'est posé comme le prophète des peuples qui vivent sous un ciel brûlant; le Christ est devenu le Dieu des nations qui vivent dans les zones glacées.

Avant de porter notre jugement sur les causes morales de la décadence du culte chrétien dans l'Orient, et afin de pouvoir suivre la politique envahissante et perfide des pontifes de Rome dans l'Occident, il est indispensable de connaître l'histoire du Prophète:

Mahomed ou Mohammed naquit à la Mekke vers l'an 570;



il était de la famille des Koreïsch, descendants d'Ismaël, qui possédaient depuis une longue suite d'années la souveraineté de leur ville et l'intendance de la Kaabah, temple fondé par le patriarche Abraham lui-même, suivant les anciennes traditions. L'enfance du Prophète est entourée de prodiges que les légendaires arabes se plaisent à rapporter. Orphelin dès son berceau, il fut élevé par son oncle Abou Thaleb, qui lui apprit la science du négoce; à douze ans, il conversait déjà avec les moines chrétiens, et les étonnait par la profondeur et la sagesse de ses discours; quelques années après, il fit ses premières armes dans une guerre que sa tribu soutint contre les Havézénites, et il surpassa les vieux guerriers par son sang-froid et par son courage.

Parvenu à l'âge de la virilité, il épousa une riche veuve appelée Khadidjah, et s'occupa du soin d'étendre ses relations commerciales en Abyssinie, en Égypte, et même en Palestine. Il dirigeait lui-même ses caravanes depuis les plateaux de l'Yémen jusqu'en Syrie; et dans ses nombreux voyages il acquit une connaissance exacte des mœurs et du génie des populations qui foulent les sables de l'Arabie. Souvent, en traversant le désert, il étancha sa soif ardente avec l'eau saumâtre des puits qu'on voit sourdre au pied de rares bouquets de palmiers, et des dattes desséchées furent son unique aliment pendant de longues journées de marche.

Cette vie laborieuse ajouta de grands biens à la fortune de sa femme; alors Mahomed abandonna les travaux qui avaient accrues richesses, pour se livrer entièrement à l'étude de la poésie arabe et pour commenter les écrits des poètes de sa nation.

A cette époque les premiers citoyens de la Mekke reconstrui-

saient de leurs mains la Kaabah, incendiée par l'imprudence d'une femme: l'édifice étant achevé, il s'éleva une contestation entre les chefs, qui prétendaient à l'honneur de placer dans l'angle extérieur du temple le gage de l'alliance que Dieu fit avec les hommes, ou la pierre noire que le patriarche Abraham avait autrefois déposée dans la Kaabah. Les glaives étaient tirés, et le sang allait couler sur les dalles sacrées, lorsque, par une inspiration céleste, ils convinrent de prendre pour juge de leur différend le premier homme que le hasard conduirait à la mosquée. Mahomed parut, et fut déclaré leur arbitre.

Le Prophète ordonna aux quatre scheiks de la tribu de mettre la pierre sur un riche tapis, et de l'élever à la hauteur de leur tête, en soutenant un des coins du tissu précieux; il la prit ensuite et la posa lui-même à l'angle consacré pour la recevoir. Cette action hardie plaçait Mahomed à la tête des tribus. Les Koreïschites, furieux de se voir enlever ainsi la puissance qu'ils exerçaient sur le peuple, jurèrent la perte du Prophète, et le signalèrent comme un ambitieux qui voulait parvenir à la domination souveraine.

Pour échapper à leur vengeance et détruire leurs calomnies, Mahomed résolut de vivre dans l'isolement du monde; il refusa même de voir ses proches, et se retira dans les lieux escarpés, passant de longues veilles à contempler le spectacle inspirateur du ciel de l'Orient. Une nuit, pendant qu'il méditait à l'entrée de la caverne du mont Hora, il fut environné tout à coup d'une clarté éblouissante, et l'ange Gabriel lui apparut, tenant un livre d'or à sa main droite: « Lève-toi, » Prophète, lui dit-il, et lis dans ce Koran les vérités éternelles que Dieu t'ordonne d'annoncer aux hommes. » Ma-



homé obéit : le présent, le passé et l'avenir de l'humanité frappèrent ses regards. Il accepta la mission divine qui lui était annoncée, et l'ange le quitta en l'appelant « apôtre de » Dieu. »

Lorsque la vision eut disparu, le Prophète sentit dans son esprit une force et une lumière nouvelles. Il retourna à sa demeure, et raconta les prodiges dont il avait été frappé. Aussitôt son épouse chérie, son jeune cousin Ali, et son esclave Zaïd, auquel il rendit la liberté, se convertirent à sa doctrine ; Abou-Bekr, Abd-al-Rahman, Saad, Zobair, et quelques autres de ses amis, partagèrent également ses croyances. Mais la foi n'avait pas encore pénétré son cœur, et pendant plusieurs années il n'osa pas enseigner ses dogmes au delà du cercle des familiers qui l'approchaient. Enfin une seconde vision enflamma son esprit ; le même envoyé de Dieu lui ordonna de propager l'islamisme chez toutes les nations.

Dès cet instant Mahomed prêcha publiquement à la Mekke. Mais comme il s'élevait avec force contre le culte des idoles, les prêtres et les Koreïschites se réunirent en conciliabule, et résolurent de massacrer le hardi novateur.

Abou Thaleb, conduit par l'inspiration de Dieu, avait pénétré jusque dans leur assemblée ; il s'empressa d'avertir son neveu du danger qui le menaçait, et l'engagea à cesser ses prédications. Le Prophète, repoussant ces conseils donnés par la faiblesse, répondit qu'il n'abdiquerait pas sa mission, lors même qu'on placerait pour l'arrêter le soleil à sa droite et la lune à sa gauche. Sa fermeté fortifia la foi de son oncle, qui jura de partager ses périls.

Malgré les poursuites de ses ennemis, Mahomed continua

de catéchiser le peuple dans les carrefours de la ville, et son éloquence convertit à l'islamisme une multitude d'hommes, d'enfants, de femmes et de vieillards.

Un autre de ses oncles, appelé Hamzah, devenu musulman, frappa de son sabre un magistrat qui avait osé porter la main sur Mahomed ; Omar, son ennemi le plus acharné, fut éclairé tout à coup par la lecture d'un passage du Koran, et abjura l'idolâtrie au moment même où il cherchait l'envoyé de Dieu pour le tuer. Les Koreïschites, effrayés de ces conversions, qui augmentaient chaque jour le nombre des prosélytes, résolurent de les exterminer avant qu'ils fussent assez puissants pour repousser la violence par la force. Ils les chassèrent de la Mekke, et les obligèrent à se retirer dans l'Abyssinie. Le Prophète lui-même, pour échapper à la mort, fut contraint de se réfugier sur une montagne avec les Haschemites et les Mothallabites.

Maîtres de la cité, les Koreïschites en rassemblèrent les habitants, leur firent jurer de ne contracter aucune alliance, de n'avoir aucune communication avec les sectateurs de Mahomed, et ils déposèrent l'acte de cet anathème dans le temple de la Kaabah. Le Prophète leur fit dire que Dieu, irrité de leur blasphème, avait permis que ce décret infâme fût rongé par un ver dans toutes les parties où le nom sacré n'était point écrit. Ils refusèrent d'abord de croire à la prescience de leur ennemi ; cependant ils se rendirent à la mosquée : et ayant trouvé que le fait s'était accompli suivant la prédiction, ils rétractèrent le serment solennel prononcé contre les musulmans ; et malgré l'opposition du chef koreïschite Abou Laheb, ils ouvrirent les portes de la ville aux exilés.



Cette année devint fatale à Mahomed, qui l'a nommée, dans son Koran, le temps du deuil, parce que la mort lui enleva Khadidjah, sa femme, et son oncle Abou Thaleb; la perte de ces êtres chéris le laissa presque sans appui, exposé aux outrages des hommes qui se disaient autrefois ses amis. Mais son courage ne recula pas devant les persécutions; il continua ses prédications véhémentes, et commanda, au nom de celui qui l'envoyait, de briser les idoles. Abou Laheb, pour venger ses dieux, fit insulter le Prophète par ses partisans, et même essaya de soulever contre lui le zèle religieux des tribus arabes qui se rendaient au temple de la Mekke.

Alors Mahomed envoya un de ses disciples auprès des habitants d'Yatreb, qui s'étaient convertis à sa foi, pour leur demander du secours contre les Koreïschites. L'envoyé reçut leur serment de fidélité au nom du Prophète; et pour la première fois, Mahomed ordonna à ses sectateurs d'employer leurs glaives afin de seconder la puissance de sa parole. Ses prosélytes partirent ensuite furtivement avec les musulmans qui sortaient de la Mekke, et vinrent grossir le nombre des troupes de ses nouveaux alliés.

Les Koreïschites, instruits de l'alliance secrète que Mahomed avait formée avec les gens d'Yatreb, résolurent de le faire massacrer, afin de prévenir sa fuite de la Mekke, et pour empêcher qu'il n'établît sa résidence chez un peuple ennemi. Ils se réunirent en conciliabule, et décidèrent que des hommes choisis par le sort, dans chaque division de la tribu, se rendraient le soir à la demeure de Mahomed, et le frapperaient tous ensemble de leur poignard, afin que le peuple ne pût rejeter le crime sur aucun d'eux particulièrement. Mais Dieu ayant

révélé au Prophète le complot qui se tramait contre sa vie, Mahomed échangea ses vêtements contre ceux de son cousin Ali, et à la faveur de ce déguisement et de l'obscurité il échappa aux assassins, qui entouraient déjà sa maison. Il sortit précipitamment de la ville, marcha pendant toute la nuit, et au lever du soleil il se réfugia dans une caverne de la montagne de Tour.

Cette fuite ou Hégire, selon les musulmans, est l'événement le plus remarquable de la vie de Mahomed; ils commencent à compter les années à partir de cette époque mémorable, qui correspond au 16 juillet 622 de l'ère de Jésus-Christ.

Le Prophète, échappé au danger qui le menaçait, se rendit à Yatreb, où son entrée fut un triomphe pour ses sectateurs; et le peuple, qui l'attendait depuis longtemps, le supplia de donner à sa nouvelle patrie le nom de Medinat al-Naby, ou Ville du Prophète. Tel fut le principe de la puissance de Mahomed, et le commencement d'une religion qui devait se répandre dans presque toutes les parties du monde et soumettre un jour plus de deux cents millions d'hommes à sa loi.

Les premiers soins de Mahomed à Médine furent d'établir la concorde et une union parfaite entre les croyants de cette cité et ceux qui s'y étaient réfugiés; il prit successivement des adeptes dans chacun de ces corps, et en forma des couples qu'il unit spirituellement par un lien sacré et indissoluble. Lui-même donna l'exemple de cette parenté mystique, en choisissant pour son compagnon et pour son frère, Ali, qu'il avait laissé dans sa ville natale exposé au poignard de ses ennemis, et qui était venu le rejoindre à Yatreb. Il éleva ensuite une mosquée pour l'exercice du culte de l'isla-